



LA MANUFACTURE DES ABBESSES
DU 3 JANVIER
AU 24 FÉVRIER 2018

DE CAROLE FRÉCHETTE

UN SPECTACLE DE MAMA PRASSINOS

AVEC MAMA PRASSINOS
ET JULIEN LECANNELLIER

SOUS LE REGARD DE FÉLICIE ARTAUD,
GILBERT DÉSVEAUX
ET DAG JEANNERET

LA PEAU D'ÉLISA

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES CÉCILE MARC
LUMIÈRES THOMAS CLÉMENT DE GIVRY
CRÉATION SONORE MIA MANDINEAU ET SERGE MONSÉGU
UNE PRODUCTION LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

LA MANUFACTURE DES ABBESSES
ET LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE
PRÉSENTENT

LA PEAU D'ÉLISA

DE CAROLE FRÉCHETTE

Editions Actes Sud papiers

UN SPECTACLE DE MAMA PRASSINOS

AVEC MAMA PRASSINOS ET JULIEN LECANNELLIER

SOUS LE REGARD DE FÉLICIE ARTAUD, GILBERT DÉSVEAUX
ET DAG JEANNERET

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES CÉCILE MARC

LUMIÈRES THOMAS CLÉMENT DE GIVRY

CRÉATION SONORE MIA MANDINEAU ET SERGE MONSÉGU

UNE PRODUCTION LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

Ce spectacle a reçu le soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon
dans le cadre de son dispositif d'aide à la mobilité.

SERVICE DE PRESSE : ZEF

T. 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

E-mail : contact@zef-bureau.fr

Site : www.zef-bureau.fr

CONTACT PRODUCTION

Gilbert Désveaux

T. 06 08 71 76 30

gilbertdesveaux@lasocieteduspectacle.fr

LA MANUFACTURE DES ABBESSES

THÉÂTRE CONTEMPORAIN INDÉPENDANT

7 RUE VÉRON 75018 PARIS

téléphone : 01 42 33 42 03

E-mail : public@manufacturedesabbesses.com

réservation en ligne :

<http://www.manufacturedesabbesses.com/reservations/>

DU MERCREDI 3 JANVIER AU SAMEDI 24 FÉVRIER 2018

mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 19h

durée : 55'

TARIFS

Plein tarif : 24€ / Tarif réduit : 13€

« Je suis la jupe qui colle à la
peau, je suis la peau sous la
jupe, je suis la bretelle qui glisse
sur l'épaule, je suis l'épaule
soyeuse sous le coton, je suis
les cheveux fous sur la nuque,
je suis la nuque sous les doigts
d'un homme ».

LA PEAU D'ÉLISA, extrait

Une femme seule, assise devant nous. Avec délicatesse, elle raconte des histoires d'amour. Elle insiste avec minutie sur tous les détails intimes : les mains moites, le souffle court, la peau qui frémit sous les doigts. Elle parle avec fébrilité, comme si elle était en danger, comme si son cœur, sa vie, sa peau en dépendaient. Peu à peu, elle révèle ce qui la pousse à raconter et livre le secret insensé qu'un jeune homme lui a confié, un jour, dans un café.

LA PEAU D'ÉLISA

par CAROLE FRÉCHETTE

J'étais dans le train Paris-Bruxelles (...) Mon cahier Clairefontaine sur mes genoux (...). C'était le début du mois d'octobre. Il faisait beau, il me semble. J'étais fébrile. J'allais participer à un projet de création intitulé « écrire la ville ». Passer une semaine dans la capitale belge, puis écrire un texte qui serait inspiré par ce séjour. (...)

J'ai ouvert mon cahier, j'ai écrit : Bruxelles, la ville et moi. Puis j'ai aligné quelques souvenirs. Ma première entrée dans la ville (...), en 1971. Mon amoureux qui marchait à toute allure dans les petites rues ; moi, écrasée sous mon sac à dos, qui criais : Attends-moi ! (...) Les frites en cornet qu'on mangeait avec de la mayonnaise. La Grand-Place. Les Bruegel en chair et en os au musée. L'émerveillement devant la vieille Europe. Vingt-deux ans plus tard, mon arrivée timide à la gare du Midi, venue, vendre Les quatre morts d'une certaine Marie. (...), le premier contact avec Mathieu, Marie-France et Veronika, la chaleur de tout ça. Quelques jours après, à l'hôtel dans ma chambre avec lavabo, le sentiment d'être abandonnée de tous (...). Quoi encore ? L'année suivante, une rencontre incroyable, en face du vieux théâtre flamand (...). Un metteur en scène parisien qui ne devait pas être là. Tombé du ciel juste au moment où je pensais à lui. Il me dit qu'il s'occupera de moi, de ma pièce, de mon destin. (...) Quoi d'autre ? (...) Une brasserie près de la Grand-Place où j'ai mangé, toute seule, un plat de moules poulette, en écrivant dans mon cahier Clairefontaine : J'ai quarante-quatre ans et je suis invisible.

J'ai levé les yeux pour regarder un peu la douce France qui courait dans la fenêtre du train Paris-Bruxelles. (...) J'ai pensé : Bon, j'ai quelques souvenirs, et après ? (...) Ce sont des petites choses tendres, qui n'ont de sens que pour moi. Il me faut des idées plus « urbaines ». Sous l'expression « écrire la ville », il y a : rythme trépidant, quartiers louches, bars malfamés, violence, misère. Cherche Carole. (...) Mais rien ne venait. Et puis, je ne sais trop pourquoi, je me suis mise à regarder la place vide à côté de moi. Et j'ai été triste tout à coup. Place vide à mes côtés dans le train Paris-Bruxelles. Dans tous les trains depuis je ne sais plus quand.

- *Pardon, madame, est-ce que cette place est prise à côté de vous ?*
- *Non, elle n'est pas prise.*
- *Et dans votre main, madame, est-ce que la place est prise ?*
- *Dans ma main ?*
- *Et dans votre poitrine, entre les os et le muscle qui pompe, est-ce que la place est prise ? Et dans votre bouche ?*
- *Dans ma bouche ?*
- *Oui, dans vos joues, la petite place des picotements, et dans votre gorge, celle du goût de l'autre, est-ce qu'elle est prise ?*
- *Non.*
- *Et dans votre ventre, la place des étangs où des fontaines jaillissent, est-ce qu'elle est prise ?*
- *Non.*
- *Et dans votre cerveau, entre les phrases qui se forment, entre les synapses et les soucis, est-ce que la place est prise ?*
- *Non, elle n'est pas prise.*
- *Vous voyagez seule, alors ?*
- *Oui. Je voyage toute seule. Enfin avec mon cahier. Mon petit cahier Clairefontaine ligné. « Douceur de l'écriture, couverture pelliculée. »*

J'ai relevé la tête. Dehors, le plat pays défilait à grande vitesse. J'ai pensé : Voilà ce que je veux. Suivre à la trace, dans les rues de Bruxelles, ces moments bénis où la place n'est plus vide dans le train, dans la main, dans la bouche. Petits instants de plénitude. Mon cœur battait. (...) 13h16. À la gare du Midi, le responsable du projet m'attendait dans son imperméable gris. (...) J'ai attaqué : « Je voudrais que vous me trouviez des gens qui accepteront de m'emmener dans un lieu de Bruxelles où ils ont un souvenir d'amour. » « Ah bon ? » « Oui, je voudrais qu'ils me racontent ce souvenir sur place, à l'endroit même où cela s'est passé. » « Euh... Très bien. » (...) Arrivée à mon hôtel, j'ai appelé mes amis. « Allô, j'ai un drôle de service à vous demander... » En deux jours, tout était organisé. On avait contacté pour moi une dizaine de personnes qui avaient toutes accepté, sans me connaître, ma proposition presque malhonnête. Il ne me restait qu'à fixer un rendez-vous avec chacun d'eux. J'ai pris quelques bonnes respirations et je me suis lancée. (...)

Je ne faisais que regarder, écouter, puis consigner dans mon cahier. Le temps filait. Je n'avais pas le temps de réfléchir, d'analyser, de comprendre. (...)

Pendant le voyage de retour, j'ai refait, heure par heure, le parcours de la semaine. Peut-on imaginer séjour plus agréable dans une ville étrangère ? (...) Ne voudrait-on pas que toute la vie soit ainsi : une suite de rendez-vous intimes avec l'inconnu ?

Je suis rentrée chez moi, comblée, avec ces petites histoires qui vibraient de toute leur vérité dans les pages de mon cahier. Je les ai lues et relues, palpées, caressées, frottées sur ma peau, pour trouver en chacune les détails qui résonnaient dans mon ventre et ma poitrine. Je les ai passées par mes mots, mon souffle, ma sensibilité, si bien que je ne sais plus distinguer exactement ce qui m'appartient en propre de ce qui m'a été donné. Mais une chose est sûre, elles sont toutes là, ces histoires vraies, au cœur de La Peau d'Elisa. (...)

CAROLE FRÉCHETTE - Octobre 1997

LA PEAU D'ÉLISA

par MAMA PRASSINOS

Un matin, je me suis réveillée et j'avais quarante-cinq ans. J'avais quarante-cinq ans et je me sentais invisible. Un après-midi, peut-être celui de mes 45 ans, j'ai lu ce texte qui m'a littéralement assailli. Il posait le doigt là où la vie me réclamait un arrêt pour réfléchir à cette sensation d'invisibilité, de solitude... En fait de la peur de mourir. Car c'est toujours de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas, de la peur de mourir ? Or, la vie c'est le désir, non pas la peur. Conserver le désir. Il y a celui que l'on sent courir sur la peau, qui répand cette sensation de chaleur et fait couler les larmes, tant l'émotion est forte. Et ce texte parlait de ça. Justement. Là, il ne s'agit pas de petites choses tendres mais d'évoquer, grâce aux souvenirs, le cœur qui bat si fort que l'on ne s'entend plus parler, les ventres troués...

Elisa raconte des histoires d'amour, des histoires vraies, des récits enchevêtrés comme autant de fragments qui seraient inscrits en creux dans son corps ; comme si sa vie, sa peau en dépendaient. Alors, m'est apparue la nécessité de jouer ce texte, d'aller à la rencontre des gens, car la force que propose Carole Fréchette est d'imposer une relation immédiate avec les spectateurs, sans quatrième mur. Et je voulais les questionner sur le désir et partager avec eux cette interrogation universelle : comment continuer à nourrir cette force vitale ?

Le projet s'est dessiné de manière simple et évidente. Un texte, deux acteurs, un dispositif léger qui permettent le lien avec le public. Mon envie d'actrice et mon regard de femme, pour révéler cette histoire, ne me semblaient pas suffisant pour trouver la justesse nécessaire, il me fallait un autre regard. Mais je voulais préserver intacte l'émotion de ma lecture initiale plutôt que de laisser un metteur en scène m'emmener sur son chemin et m'imposer sa vision du texte. J'allais assumer la mise en scène et l'enrichir d'une collaboration artistique à plusieurs. Avec l'impression que plus les regards extérieurs seraient d'univers artistiques différents, plus la parole deviendrait forte. Comme autant de regards différents que d'histoires empruntées aux autres par Elisa, qu'elle finit par faire siennes après les avoir magnifiées.

J'ai alors proposé à trois metteurs en scène dont j'aime le travail et pour qui le texte reste la matière première d'un spectacle, de venir rompre la solitude que je m'étais imposée.

Félicie, Dag et Gilbert ont été curieux de se prêter à l'idée de construire à plusieurs. Alors, chacun avec sa sensibilité m'a accompagnée pour me révéler des aspects du texte et des personnages. Avec Félicie nous avons affiné la légèreté, elle m'a offert son regard poétique et sa lumière. Avec Dag, nous avons creusé la parole dramatique, il m'a imposé sa force réelle et son sens du silence. Avec Gilbert, nous avons parcouru la sensualité et l'étrangeté du personnage, il me les a fait se déployer avec son énergie débordante et joyeuse. Et puis se sont ajoutés les talents de Cécile, Thomas, Serge et Mia à qui j'ai demandé de m'accompagner pour définir une esthétique à la fois discrète, pour que le texte ne soit pas écrasé par trop de théâtre, mais pour créer un univers qui rende compte de la dimension symbolique de la pièce.

MAMA PRASSINOS - Mai 2015

CAROLE FRÉCHETTE est née à Montréal au milieu du XX^e siècle. Elle rêve d'abord d'être actrice et se forme à l'école nationale de théâtre du Canada. Dès sa sortie d'école, elle s'intéresse au théâtre politique et à la création collective. Elle fait du théâtre « engagé » sur la condition des femmes avec la troupe du Théâtre des cuisines jusqu'au tournant des années 80. Elle devient mère. Elle entreprend alors une maîtrise en art dramatique et se met à écrire. Depuis qu'elle consacre son temps à l'écriture, ses pièces sont traduites dans quinze langues et jouées un peu partout à travers le monde. Ses œuvres ont été saluées par de nombreuses récompenses au Canada et à l'étranger. En 2002, la SACD lui décerne, à Avignon, le Prix de la Francophonie pour souligner son rayonnement dans l'espace francophone. Elle reçoit la même année, le prix SIMINOVITCH, la plus importante récompense au théâtre au Canada.

MAMA PRASSINOS est née à Paris. Elle se forme chez Claude Mathieu au Studio 34. En 1989, débute une longue aventure de presque 10 ans avec Marcel Maréchal au Théâtre National de Marseille puis au Théâtre du Rond-Point à Paris. Avec lui, elle joue Beaumarchais, Brecht, Tchekhov, Genet, Aristophane, Novarina, Molière, Guilloux, Audiberti, Prévert, De Filippo... Elle joue avec Renaud-Marie Leblanc dans *MÉLITE* de Corneille. De retour à Paris, à partir de 1995, tout en tournant pour la télé, elle joue aussi sous la direction de Marion Bierry et d'Annick Blancheteau. En 2007 elle part vivre sous le soleil de Montpellier avec ses filles. Parallèlement à son métier de comédienne au théâtre et au cinéma, elle devient, de 2011 à 2013, collaboratrice artistique de Gilbert Désveaux, alors directeur adjoint et metteur en scène associé du CDN de Montpellier. Elle met en scène *LA PEAU D'ÉLISA* de Carole Fréchette et *UNE SÉPARATION* de Véronique Olmi. Cet automne, au cinéma, on a pu la voir dans *NOS ANNÉES FOLLES* de André Téchiné et dans *LE SEMEUR* de Marine Francen.

JULIEN LECANNELLIER fait ses premiers pas au théâtre à Toulouse dont il est originaire. Puis il monte à Paris où il intègre l'École du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin Barbaz. Il joue avec plusieurs compagnies (Grand théâtre, Soirées Plaisantes, Acidu...). Il est aussi membre du collectif Bim (performances In-situ en France et à l'étranger). À l'image, il travaille avec Yann Delattre, Zabou Breitman, Guillaume Legrand.

FÉLICIE ARTAUD est metteuse en scène, dramaturge et comédienne. Après une formation en France, elle rejoint Bruxelles pour finir ses études. En Belgique, elle travaille d'abord avec Le théâtre de Galafronie puis avec diverses compagnies : Théâtre de l'alliance, La compagnie Le Luxe, La Cie Riccochets, La maison Ephémère, Le Théâtre Pépite, Violala et La Cie Karyatides. Ensuite, elle forme un duo autrice/metteuse en scène avec Aurélie Namur. Au sein des compagnies Les Nuits Claires (Montpellier) et Agnello (Bruxelles), elles créent les spectacles *ET BLANCHE AUSSI*, *MON GÉANT*, *LE VOYAGE ÉGARÉ*, *ON SE SUIVRA DE PRÈS*, *LA FEMME VAUTOUR*, *DRIBBLE! ISABELLE 100 VISAGES* et *SOULIERS ROUGES*.

GILBERT DÉSVEAUX suit une formation d'art dramatique, à Paris, avant de créer sa structure de production dédiée à la création contemporaine. D'abord comme producteur et comédien puis comme metteur en scène, il a présenté depuis 1993 une vingtaine de pièces nouvelles, ou traduites pour la première fois en français. Des œuvres de Jean-Marie Besset, avec qui il s'associe pour créer le festival NAVA à Limoux, mais aussi d'auteurs anglophones (Oscar Wilde, Tennessee Williams, Edward Albee, Alan Bennett, Michael Frayn, Moïses Kaufman, Austin Pendleton, Richard Greenberg, Will Eno...). De 2010 à 2014, il est directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier. Depuis 2014, il dirige LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE, bureau de création et de production avec lequel il accompagne des projets artistiques et culturels. Depuis 2016, il dirige le théâtre et le cinéma du Blanc-Mesnil.

DAG JEANNERET est comédien et metteur en scène. Il a joué dans une trentaine de spectacles notamment avec Bérangère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Patrick Haggiag, Christian Esnay, Christian Rist, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg... Il a mis en scène une quinzaine de spectacles (Molière, Claudel, Melquiot, Picq, Danis, Valletti, Darley, Esinencu, Siméon....). Ses derniers spectacles *OCCIDENT* - De Vos, *RADIO CLANDESTINE* - Celestini, *TAMBOURS DANS LA NUIT* - Brecht, *POISON* - Lot Vekemans. Il est conseiller artistique du Printemps des Comédiens depuis 2011.

CÉCILE MARC est scénographe et collaboratrice artistique. Elle a travaillé pour le théâtre et l'opéra notamment avec Dag Jeanneret, Denis Lanoy, Jacques Allaire, Catherine Vasseur, Toni Cafiero, Alain Behar, Stéphanie Marc...

THOMAS CLÉMENT DE GIVRY est formé à Montpellier comme régisseur lumière. Métier qu'il pratique fréquemment pour le CDN de Montpellier. Poussé par l'envie de créer, il entreprend en parallèle une activité de création lumière pour plusieurs compagnies de théâtre (Cie Up to you!, Cie Machine Théâtre, Cie l'Atalante, Cie Amarante...) et des groupes de musique (Oust Louba, Hey! B, FLX...). Nourrit de son expérience, il s'emploie à concevoir une construction plastique et dramaturgique de la lumière en théâtre et en concert.

MIA MANDINEAU est née à Paris. Après avoir fait parti de l'Ensemble Vocal Michel Piquemal elle a intégré l'académie du chœur de l'orchestre de Paris. Elle est maintenant, étudiante en chant lyrique au conservatoire d'Amsterdam. Parallèlement à ses études classiques, par amour du jazz, elle reprend des standards *a capella*. Elle produit également des vidéos qui résument les opéras. Voir sur youtube : l'opéra et ses zouz.

SERGE MONSÉGU est né dans les Pyrénées en 1966. Il a poursuivi des études dans le domaine agricole avant de se tourner vers le spectacle vivant. En qualité de régisseur audio-vidéo, il travaille au Centre Georges-Pompidou, à l'auditorium du musée du Louvre, pour les compagnies, Black blanc beur, La camionetta, et Loïc Touzé. Il occupe ce poste à titre permanent au CDN de Montpellier à partir de 1994. Il y crée les bandes sons et les images pour A. Garcia-Valdès, G. Monnet, J-C. Fall, G. Désveaux, J-M. Besset, J-M. Bourg, J. Allaire, J. Lassalle, R. Garcia, R. Borgna, H. Soulié, R. de Martrin-Donos, S. Laudier, F. Dekkiche, C. Touret, L. Sabot, F. Rudelle, C. Auxire-Marmouget, J. Chambon, M. Heydorff, M. Touraille...



HISTORIQUE DE LA CRÉATION

Décembre 2013 :

Résidence de création au CDN de Montpellier

Janvier 2014 :

Création à LA BAIGNOIRE à Montpellier

Printemps 2014 :

Diffusion avec les ATP d'Alès,

Été 2014 :

Représentation au festival des Nuits de la Terrasse Et Del Catet

Automne 2014 :

Diffusion dans les médiathèques de l'Hérault en partenariat avec SORTIE OUEST

Juillet 2015 :

Représentations au Théâtre des Halles dans le cadre du Off d'Avignon

Septembre 2015 :

Représentations au Théâtre d'O dans le cadre du Magdalena Project

Mars 2017 :

Représentations aux Théâtres municipaux de Saint-Chély d'Apcher et du Blanc-Mesnil